

Bibliothèque numérique

medic@

**Chantre, Ernest. L'anthropologie à
Lyon**

Lyon, A. Rey et Cie, 1910.

Cote : 90945 t. 47 n° 9



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)

Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?90945x47x09>

90945 t. 47 n° 9

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE DE LYON

Séance du 6 novembre 1909

L'ANTHROPOLOGIE A LYON

(1878-1908)

Par ERNEST CHANTRE

Sous-Directeur honoraire du Muséum,
Secrétaire général de la Société d'Anthropologie de Lyon.

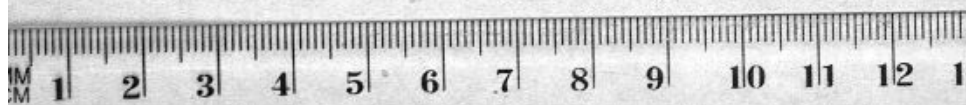
(Extrait du *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Lyon*, t. XXVIII)

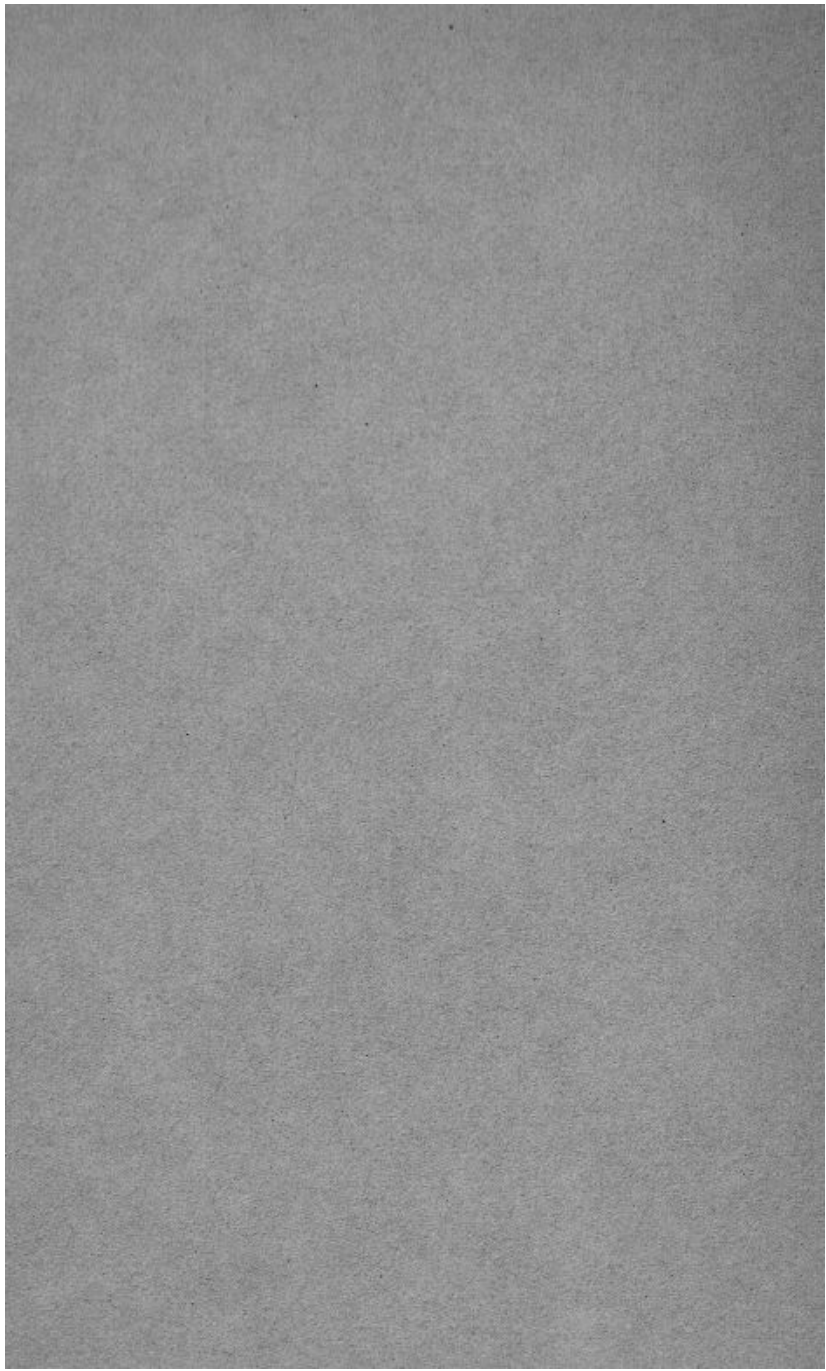
LYON

A. REY & C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

4, RUE GENTIL, 4

1910





SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE DE LYON

Séance du 6 novembre 1909

L'ANTHROPOLOGIE A LYON

(1878-1908)

Par ERNEST CHANTRE

Sous-Directeur honoraire du Muséum,
Secrétaire général de la Société d'Anthropologie de Lyon.

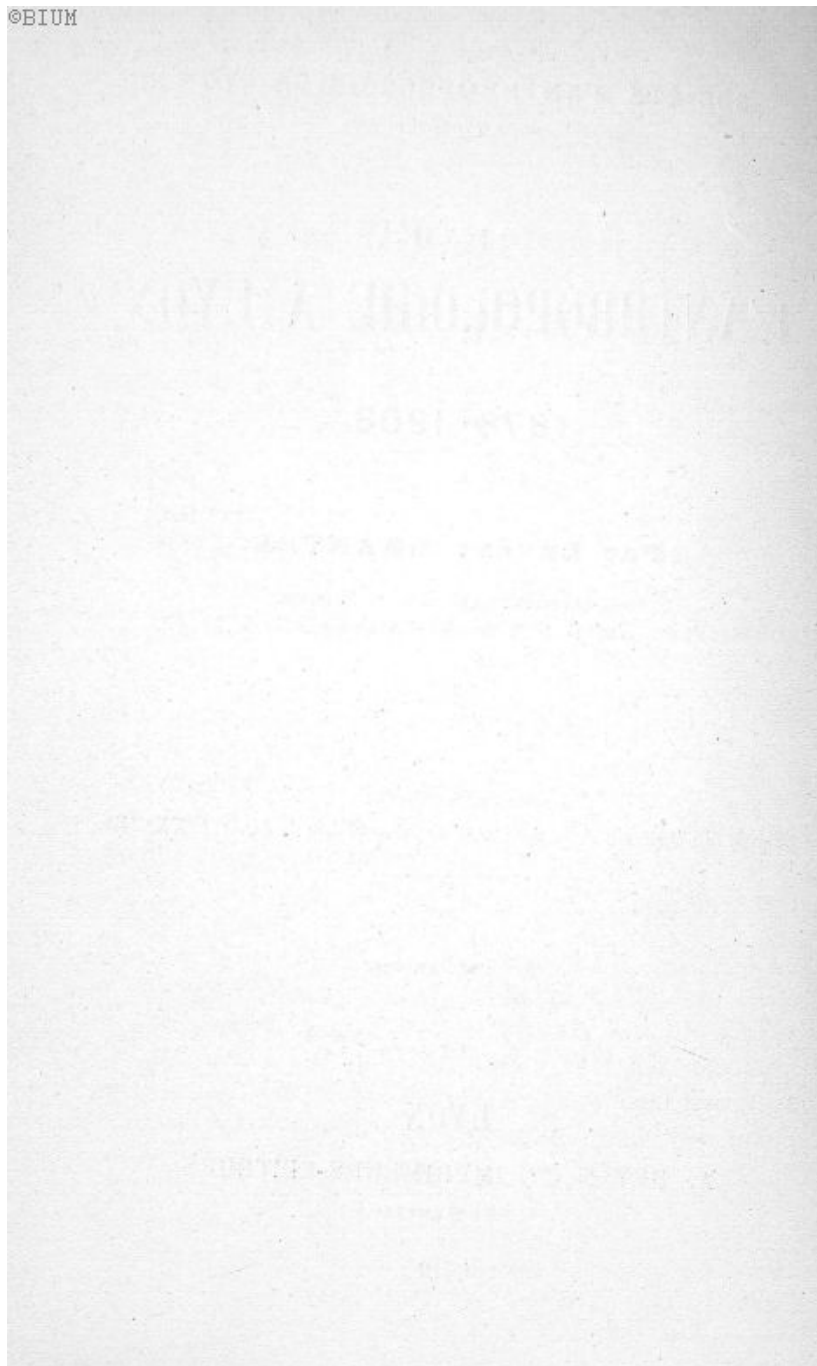
(Extrait du *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Lyon*, t. XXVIII)

LYON

A. REY & C^o, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

4, RUE GENTIL, 4

1910



L'ANTHROPOLOGIE A LYON

(1878-1908)

L'anthropologie n'a conquis à Lyon ses droits de cité que fort lentement et non sans quelque difficulté. L'enseignement des sciences anthropologiques, municipal d'abord, universitaire ensuite, n'a été institué qu'après l'organisation d'un laboratoire d'étude, et de recherches, ainsi que d'une Société d'Anthropologie. Voyons quelles ont été les origines de ces créations dues à l'initiative privée, et quel en a été le développement. A Lyon, comme à Paris, ces diverses institutions concourant au même but se complétèrent sans se confondre, et, comme elles ont aussi une existence indépendante, il convient d'en parler séparément dans leur ordre d'apparition.

Le Laboratoire.

Ce laboratoire qui a pris une extension de plus en plus grande de 1878 à 1908, a été fondé au Muséum, en 1874, par M. Ernest Chantre, alors simple attaché à cet établissement, et qui avait durant plusieurs années fréquenté le laboratoire de Broca, en même temps que celui de Quatrefages au Jardin des Plantes.

Les premiers instruments de recherches du Laboratoire de Lyon, qui n'a pas cessé de fonctionner depuis sa création jusqu'à l'année dernière, sont dus à des subventions de l'As-

sociation française pour l'Avancement des sciences et aux dons de son fondateur. Des subsides de la Ville lui ont permis ensuite de se développer. D'importants travaux scientifiques y ont été élaborés par des savants distingués français et étrangers.

La Galerie d'Ethnographie.

M. le D^r Jourdan, le premier directeur du Muséum, avait réuni quelques objets ethnographiques, une belle suite de crânes et d'intéressantes séries préhistoriques. Ces collections, conservées dans la galerie de paléontologie, et surtout dans les tiroirs du Laboratoire, prirent rapidement de l'extension lorsqu'entra au Muséum M. Chantre, mais elles s'accrurent bien davantage lorsque celui-ci fut nommé sous-directeur, en 1877. A cette époque, il offrit, en effet, à la Ville ses collections personnelles à la condition qu'une galerie d'anthropologie serait annexée au Muséum. La Municipalité ayant accepté cette proposition, vota les fonds nécessaires à l'exécution de ce projet, et en peu de temps la nouvelle galerie fut organisée. Elle fut inaugurée, le 20 janvier 1878. Notre illustre maître Broca voulut bien venir rehausser par sa présence et l'autorité de sa parole cette fête dont l'éclat n'a pas été oublié du monde scientifique lyonnais. C'est également ce jour-là que fut officiellement inauguré le laboratoire du Muséum, création que Broca se plaisait à considérer comme une filiale de celui de Paris, puisque c'est sous son inspiration que l'un de ses plus dévoués disciples l'avait fondé. C'est à cette occasion que Broca émit le vœu de la création à Lyon d'un enseignement public des sciences anthropologiques.

L'Enseignement.

La Municipalité lyonnaise, toujours si généreuse lorsqu'il s'agit de favoriser le développement de l'instruction à tous

les degrés, et qui avait donné à l'Administration du Muséum les moyens d'organiser une galerie d'ethnographie, ne tarda pas à répondre aux vœux de Broca, et fit entrer, dès 1880, l'anthropologie dans le programme des cours municipaux. Cet enseignement fut confié à M. Chantre.

« Les matières enseignées ont porté successivement sur l'histoire des sciences anthropologiques ; les origines de l'humanité ; la haute antiquité de l'homme prouvée par les découvertes géologiques et archéologiques ; les industries préhistoriques des âges de la pierre, du bronze et du fer ; les hommes des cavernes, des habitations lacustres et des dolmens ; les origines des sociétés, de la religiosité et des superstitions ; la description des peuples habitant actuellement les diverses régions du globe ; la description détaillée des peuples des colonies de la France, etc., etc.

« Dans cet enseignement, le professeur s'adressait au grand public et non au monde savant, avec lequel il est en rapport par de nombreuses publications. Il n'a jamais perdu de vue son but véritable, qui est de substituer aux anciennes idées erronées sur l'origine de l'homme et des civilisations, des notions justes, basées sur l'observation et les découvertes scientifiques modernes. Par les nombreuses démonstrations faites à l'aide d'un riche matériel composé de cartes, de tableaux et de projections photographiques, le professeur s'est toujours efforcé de rendre son enseignement accessible à tous et d'intéresser le plus grand nombre (1). »

Si le cours public du soir avait été rapidement institué par la Ville, l'ouverture d'un cours d'anthropologie à l'Université était chose plus difficile. L'enseignement de cette science n'existait pas dans nos Facultés, et il n'entrait pas dans les programmes universitaires. A Paris même, l'Ecole d'anthropologie — bien qu'installée dans une annexe de la Faculté de Médecine — a une vie indépendante. Le laboratoire de

(1) Extrait d'un Rapport à M. le Maire de Lyon, daté du 21 octobre 1890.

Broca est rattaché pourtant à l'Université comme laboratoire des hautes études. Pour Lyon, le grand-maitre de l'Université, Jules Ferry, grâce à son esprit libéral et éclairé, aplanit rapidement les difficultés administratives, et, répondant à l'un des derniers désirs de Broca, organisa officiellement l'enseignement de l'anthropologie à la Faculté des Sciences. Il fut confié à M. Chantre par le directeur de l'Enseignement supérieur, Albert Dumont. Son éminent successeur, M. le conseiller d'Etat Liard, n'a épargné au nouveau chargé de cours ni son précieux appui, ni ses bienveillants encouragements.

La première leçon eut lieu le 7 janvier 1881, en présence du recteur de l'Université, du doyen de la Faculté des Sciences et de plusieurs professeurs de cette Faculté, ainsi que des représentants de la Municipalité.

Mais, en dépit de son haut patronage, cet enseignement ne fut accueilli dans le sein de l'Université lyonnaise qu'avec une certaine défiance.

Quelques années plus tard, en 1892, l'Université, sur la proposition du doyen de la Faculté des Lettres, pensa que l'enseignement de l'anthropologie pouvait être utilement rattaché à la chaire de géographie, et le cours reparut sous le titre d'ethnologie. Les leçons pratiques n'avaient jamais cessé de se faire au laboratoire du Muséum.

En 1901, le doyen de la Faculté des Sciences, M. Depéret, revendiqua à son tour l'enseignement de l'anthropologie comme ayant plutôt sa place à côté de celui de la géologie. M. Depéret fit plus : il proposa à l'Université, qui accepta, de faire entrer l'anthropologie dans le cadre des matières de la licence ès sciences, et ce cours devint obligatoire pour les candidats au certificat d'études supérieures de géologie, au même titre que la stratigraphie et la paléontologie.

Le programme de cet enseignement a porté sur les éléments des sciences anthropologiques, les origines de l'homme, son évolution dans les temps géologiques, les industries préhistoriques et les faunes contemporaines ; sur

les populations préhistoriques et actuelles, enfin sur leurs caractères somatologiques et sociologiques, et leur répartition sur la surface du globe.

En 1908, M. Chantre, à la suite d'une grave maladie, cessa son cours, s'estimant satisfait de l'avoir maintenu durant de longues années à travers de nombreuses vicissitudes et de le voir continuer par M. Lucien Mayet, docteur en médecine et docteur ès sciences, qui fut l'un de ses élèves les plus distingués.

La Société d'Anthropologie.

Le désir de concourir plus efficacement que par le passé aux progrès des sciences anthropologiques inspira à un groupe de naturalistes, de médecins et d'érudits, réunis sur l'initiative de M. Ernest Chantre, la première idée de la Société d'Anthropologie de Lyon.

On sait l'impulsion qu'a donnée à l'étude de l'homme et de ses origines la célèbre Société de Paris, fondée en 1859 par le regretté Broca. En 1863 était créée, à Londres, *The Anthropological Society*, qui se déclara fille de celle de Paris. Depuis cette époque il s'est fondé des Sociétés du même genre à Manchester, à Berlin, à Vienne, à Rome, à Florence, à Madrid, à Moscou, etc. La ville de Lyon, qui venait d'organiser un Musée anthropologique, inauguré par Broca, et que, peu de temps après, le Ministre de l'instruction publique dotait d'un cours d'anthropologie à la Faculté des Sciences, ne pouvait rester en arrière.

A la suite de plusieurs réunions intimes, dans lesquelles des projets de statuts furent élaborés, MM. Arloing, Bourgeois, Chantre, Clédat, D^r Colrat, D^r Coutagne, Dissard, Dutailly, Faure, D^r Gayet, Guigue, Guimet, Julien, D^r Lacasagne, D^r Lépine, Lang, de Milloué D^r Paulet, Pélagaud, D^r Perroud, D^r Rebatel, Sicard, décidèrent que l'on convoquerait en Assemblée générale tous les adhérents, afin de

discuter ces projets de statuts et de constituer définitivement la Société. Cette première réunion eut lieu le 10 février 1881, et le premier bureau fut ainsi constitué :

<i>Président.</i>	M. le D ^r PAULET, professeur à la Faculté de Médecine ;
<i>Vice-présidents.</i>	<div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <div style="display: inline-block; vertical-align: middle; font-size: 3em; line-height: 1;">{</div> <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> M. GUIGUE, archiviste en chef du département ; M. le D^r ARLOING, professeur à l'Ecole Vétérinaire ; </div> </div>
<i>Secrétaire général.</i> . . .	M. CHANTRE, sous-directeur du Muséum ;
<i>Secrétaires.</i>	<div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <div style="display: inline-block; vertical-align: middle; font-size: 3em; line-height: 1;">{</div> <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> M. le D^r REBATEL, chef de clinique à la Faculté de Médecine ; M. DE MILLOUÉ, directeur du Musée Guimet ; M. JULIEN, répétiteur à l'Ecole Vétérinaire ; </div> </div>
<i>Archiviste.</i>	M. PELAGAUD, substitut du Procureur de la République ;
<i>Trésorier.</i>	M. BOURGEOIS, questeur à la Société d'Economie politique.

Le programme des promoteurs de cette création comportait l'étude de l'homme aux divers points de vue : biologique, zoologique, ethnographique et ethnologique. La linguistique, l'archéologie, la mythologie et la géographie devaient également entrer pour une large part dans ce programme.

Depuis cette époque, la Société tient une séance par mois, le premier samedi, à 5 heures. Elle publie un bulletin annuel contenant des travaux relatifs à la biologie et aux diverses branches de l'anthropologie. Elle a publié jusqu'à ce jour vingt-sept volumes, qu'elle échange avec la plupart des Sociétés savantes du monde. Sa bibliothèque, à laquelle le directeur du Muséum, avec l'autorisation de l'Adminis-

tration municipale, donne asile dans le laboratoire d'anthropologie, renferme près de 5.000 volumes.

La Société se compose de membres titulaires, en nombre illimité, qui paient une cotisation annuelle de 10 francs, de membres honoraires et de membres correspondants.

La prospérité de cette Société est allée croissant depuis sa fondation. Dans chacune de ses séances, on a pu entendre et discuter des communications dont le Bulletin montre la valeur et la variété. Par ses relations scientifiques personnelles, des plus étendues, son secrétaire général a réussi à donner à ces échanges de publications une importance peu commune dans les Sociétés savantes de province. Grâce, enfin, au dévouement de la plupart de ses collègues et aux solides amitiés qu'il compte parmi eux, il a pu la maintenir dans la voie qu'elle s'est tracée et la défendre des attaques dirigées contre sa propre existence. Car cette Société qui, par ses efforts incessants, a acquis une place si honorable dans le monde scientifique, a triomphé l'année dernière d'une tentative de dissolution de la part d'une minorité mécontente de ne pas avoir pu renverser son secrétaire général.

Si cet acte, que je ne veux pas qualifier, a amené la démission de quelques-uns de ses membres, la Société d'Anthropologie de Lyon a reçu, par contre, l'adhésion d'un certain nombre de personnalités qui lui ont apporté un regain de jeunesse et d'activité.

Telle est la part que Lyon a prise au développement et à la vulgarisation des sciences anthropologiques dans le monde savant, dans le grand public et dans l'Université, de 1878 à 1908, soit pendant trente années consécutives. Les résultats acquis sont considérables et sont dus en grande partie à l'initiative privée. Si, à leur début, le laboratoire, la galerie, l'Enseignement et la Société d'Anthropologie n'ont rencontré que de la bienveillance et de la bonne volonté, il n'en a pas été toujours de même par la suite. Les modestes succès qu'ont obtenus ces créations ont excité certaines convoitises,

comme si elles avaient procuré à leur fondateur des avantages pécuniaires ou de grands honneurs ! C'est parce qu'il était profondément convaincu qu'il faisait quelque chose d'utile pour la science et pour le pays, qu'il a lutté avec cette tenacité toute lyonnaise, en faveur de la vitalité et du développement de ces œuvres.